

Wer soll gretchen sein

Pas de photo d'identité, cette fois-ci, pas de visage non plus mais un nom qui n'en est pas un, un nom qui n'est qu'un diminutif et que nous, français, ne semblons appréhender que par une schizophrénie étrange : la Gretchen de Goethe s'appelle Marguerite dans nos traductions du Faust.

Pas de roman sur Marguerite, pas de mythe, pas de rêve. Marguerite a laissé son homologue de l'autre côté du Rhin.

Gretchen adhère à l'Allemagne comme une purée de poids cassés.
D'emblée les nattes blondes allemandes reproduisent jusqu'à la nausée un modèle social qui a éduqué les hommes pour la guerre et les femmes pour la résignation. Une entreprise de mise en ordre des femmes avec pour finalité de satisfaire sans danger le désir des hommes.
De la viande impeccable pour une boucherie trois étoiles.
Pudeur, Virginité, Jeunesse, Service, Innocence !

Un régiment efficace jaloux aussi de sa propre discipline. Rien à voir avec la femme à la chevelure défaite, la femme étrangère, celle dont les stratégies et les goûts ne sont et ne seront jamais connus, celle qui fait courir le monde, celle qui fait perdre son temps et ne garantit ni plaisir, ni famille.
Avancer en eau profonde et risquer de tomber dans ses propres filets.
Voilà le péril, mais où est le péril, qui perd et qui périt ?

Dans l'Allemagne d'aujourd'hui, dans sa décontraction, dans sa vitesse, Gretchen sans doute a coupé ses nattes en signe de défi d'abord, en signe de triomphe ensuite. Comme Dalhila naguère a coupé ce par quoi l'homme tenait sa domination.

Il faut un geste de cette violence, il le faut et nous l'éprouvons comme nécessaire car nous sentons bien toujours roder autour de nous le Fantôme de Gretchen. Au quatre coins du monde, les nattes de Gretchen doivent pousser encore et toujours plus longues. Ce seront des attaches solides, des menottes naturelles...

Dans le Glaucome planétaire, nous lançons un message : Gretchen que me dis-tu encore de notre foutue guerre des sexes ?
Sur l'écran connecté s'affiche : Lettre de Lisa à Gretchen. Il est question d'avortement : la violence de ce roman social continue de nous poursuivre.
" Frauen die töten-das wahre Gretchen".
Goethe paraît-il avait lui aussi puisé allègrement dans un fait divers.
Un peu Médée un peu Ophélie, sa Gretchen ...
Des cheveux et un ventre. Tuer il n'est question que de cela.

Où est le corps de Gretchen : vomi par le Main, vomi pour l'éternité, face contre terre et dos aux étoiles ?